



GLAD!

Revue sur le langage, le genre, les sexualités

16 | 2024

Varia

Introduction du numéro 16, Varia

Introduction to issue 16th, “Varia”

Marie Flesch, Eléonore de Beaumont, Maria Candea, Tiago Joseph, Chloé Tardivel et Sandra Tomc



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/glad/8477>

DOI : 10.4000/120ha

ISSN : 2551-0819

Éditeur

Association GSL

Référence électronique

Marie Flesch, Eléonore de Beaumont, Maria Candea, Tiago Joseph, Chloé Tardivel et Sandra Tomc, « Introduction du numéro 16, Varia », *GLAD!* [En ligne], 16 | 2024, mis en ligne le 01 juillet 2024, consulté le 30 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/glad/8477> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/120ha>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Introduction du numéro 16, Varia

Introduction to issue 16th, “Varia”

Marie Flesch, Eléonore de Beaumont, Maria Candea, Tiago Joseph, Chloé Tardivel et Sandra Tomc

- 1 Le numéro 16, un Varia, affiche la diversité des thématiques de la revue, même s’il est plus léger que d’habitude. L’équipe du Comité de rédaction de la revue est en train d’augmenter les effectifs de ses membres et de repenser les processus de publication et de fonctionnement, pour mieux tenir compte de la charge de travail — bénévole — que cela représente. C’est dans cette optique que nous avons décidé de mieux reconnaître le travail d’évaluation des articles en affichant désormais le nom des évaluatrices et évaluateurs, avec leur accord, après le titre des articles. Cette pratique d’extension des métadonnées, encore pionnière, a l’ambition à la fois d’améliorer les échanges entre auteures et évaluateuses et de rendre plus visible le travail en coulisse, indispensable, de l’accompagnement des articles avant publication. Dans la même optique, nous avons affiché dès la page de garde du numéro la composition de l’équipe éditoriale qui a œuvré pour faire exister ce numéro.
- 2 Cette livraison de la revue comporte deux articles de recherche qui ont à voir avec les milieux médicaux et les discours profanes, activistes ou scientifiques liés à des prises en charge médicales des personnes LGBT+.
- 3 La première contribution du sommaire est proposée par Raphaël Jacques qui livre une analyse originale et percutante des rapports de pouvoir en jeu dans la construction de la figure de la « femme trans qui bégaie ». L’auteur mobilise à la fois les *gender & trans studies*, et les *disabilities studies*, pour ouvrir des pistes de réflexion qui ont à la fois une ambition épistémologique et pragmatique, en prenant comme point de départ et appui « l’autobiographie *Crossing* de Deirdre McCloskey, professeure trans qui bégaie et économiste néoclassique de l’école de Chicago ». Son propos met en lumière les discours psychopathologisants de la transitude et du bégaiement, ainsi que leurs imbrications et leurs effets sur les personnes concernées, tout particulièrement sur la prise en charge et sur l’agentivité des femmes trans qui bégaient.

- 4 La contribution de Claire Hugonnier discute la pertinence des concepts d'homophobie et d'hétéronormativité pour analyser les discours anti-PMA élargie (accès à la procréation médicalement assistée pour les couples de femmes et les femmes célibataires), en France. Elle mobilise dans son enquête essentiellement les outils de l'ethnographie et de l'analyse critique de discours pour documenter, dans une perspective progressiste, le contexte actuel de l'activisme conservateur opposé à l'accès aux droits pour les personnes LGBT+. Son propos vise à mieux cerner la place qui revient à l'homophobie dans les argumentaires analysés, pour éviter de diluer son sens et aussi pour mettre en lumière d'autres ressorts structurants, comme l'hétérosexisme et l'hétéronormativité.
- 5 Le numéro propose deux articles exploratoires. Le premier, par Gizem Bilal, porte sur le *lubunca* et les pratiques langagières des travailleuses du sexe trans' en Turquie, et adopte une démarche ethnographique pour approcher ce terrain peu connu et peu documenté. Le second, par Thomas Linard, propose une réflexion et une mise en perspective originale pour défendre l'intérêt historique et morphologique des féminins dits conjugaux en français — comme par exemple « pharmacienne, ambassadrice » avec le sens de « épouse du pharmacien, de l'ambassadeur ».
- 6 On trouvera également dans ce numéro les chroniques que nous publions régulièrement. « Traductologiques » présente ici un texte d'Erica Lima et Janine Pimentel sur les enjeux et les stratégies de la traduction de *Our bodies, Ourselves* vers le portugais brésilien. La chronique « Les genres réécrits » de Daniel Elmiger répertorie les règles et métarègles en circulation sur l'ordre des mots dans le langage inclusif, et synthétise les interprétations et les débats qu'elles peuvent occasionner, laissant le soin au lectorat de statuer sur l'importance de ces questions.
- 7 Nous publions comme d'habitude quelques comptes rendus de nouvelles parutions et des résumés de mémoires universitaires soutenus tout récemment, pour contribuer à faire découvrir la jeune recherche dans le champ couvert par la revue *GLAD!*.
- 8 Loïs Crémier publie une recension du livre de Julie Abbou, cofondatrice et ancienne directrice de la revue, intitulé *Tenir sa langue. Le langage, lieu de lutte féministe* (2022) ; l'ouvrage s'appuie sur une excellente connaissance du champ et propose une prise de recul théorique sur les enjeux politiques liés à l'activisme féministe qui se déploie sur le terrain du langage. Le résumé insiste sur la puissance critique de l'ouvrage, qui passe au crible les écueils de l'écriture dite inclusive, voire les « arnaques » de ce « terrain miné », et qui revendique le tumulte graphique et met en garde contre l'imposition de nouvelles normes, contraires à toute idée ou philosophie politique de l'émancipation.
- 9 Par un heureux hasard, le compte rendu suivant est rédigé par Julie Abbou et cela provoque un excellent effet d'intertextualité : Julie Abbou rédige la recension du livre de Camille Circlude *La typographie post-binaire. Au-delà de l'écriture inclusive* (2023). Malgré quelques réserves, elle y met en valeur l'originalité et la finesse de cet ouvrage consacré à toutes sortes de dissidences de l'écriture, et au pouvoir émancipateur de la typographie. L'ouvrage parvient, selon Julie Abbou, à « toujours entrer dans les questions par les lieux de tensions, en les articulant, sans chercher à les résoudre ». Dans le domaine de l'écriture inclusive, c'est d'autant plus intéressant pour notre revue de faire connaître ce type d'ouvrage « sur une ligne politique rarement défendue » car le champ a vu proliférer les guides et les manuels prétendant figer un chantier dont le principal intérêt est pour le moment le tumulte provoqué et la réflexivité suscitée.

- 10 Enfin, Anaïs Carrere présente ici le livre d'Alexis Buisson, *Kamala Harris, l'héritière*, dans lequel l'auteur retrace le parcours politique de la première femme noire vice-présidente des Etats-Unis, et décrypte ses stratégies rhétoriques et argumentatives plus ou moins couronnées de succès selon les moments de sa carrière politique.
 - 11 Dans la partie jeune recherche, nous publions d'une part le résumé du mémoire de master en études sur le genre d'Alias Alouette, *Écriture des personnages non binaires dans la fiction jeunesse française 2019-2023*, qui constitue un corpus d'œuvres pour enfants et ados mettant en scène des personnages non binaires et qui en explore les partis pris énonciatifs, discursifs et politiques. Nous publions d'autre part le résumé du mémoire de master en sciences politiques de Grégoire Ben Aïssa, *Comparaison théorique sur la performativité de l'insulte homophobe. Austin, Bourdieu, Butler*, qui entre en écho théorique avec la contribution de Claire Hugonnier de ce même numéro.
 - 12 Au début de l'année 2024, pendant la préparation de ce numéro, nous avons appris avec tristesse le décès de la linguiste Claire Michard, pionnière des études sur le genre et le langage ; nos publications mobilisent souvent ses apports originaux à l'analyse du sexisme dans les discours. Claire Michard a développé une approche engagée et innovante du discours à l'interface de la grammaire, l'énonciation et la cognition, qui a inspiré de nombreuses autres recherches dans le champ principal de notre revue. Nous souhaitons lui rendre hommage ici et, de manière plus développée, dans un prochain numéro.
-

INDEX

Mots-clés : histoire, LGBTQ, non-binarité, édition militante, études trans

Keywords : history, LGBTQ, non-binarity, activist publishing, trans studies

AUTEURS

TIAGO JOSEPH

Tiago Joseph est doctorantE en études de genre, communication et analyse du discours à l'Université de Gent. Sa thèse porte sur les discours féministes et queers sur Instagram. Il est également membre du groupe de jeunes chercheuses en genre et langage (JCGL).

CHLOÉ TARDIVEL

Chloé Tardivel est docteure de l'Université Paris-Cité en histoire médiévale, et chercheuse postdoctorante à l'École Française de Rome. Ses travaux portent notamment sur les rapports entre genre et langage à la fin du Moyen Âge dans l'espace italien, et plus généralement sur l'histoire sociolinguistique, l'histoire sociale et du genre de l'Occident médiéval

SANDRA TOMC

Sandra Tomc est Maitresse de Conférences en Sociolinguistique et en Didactique des Langues, à l'Université Jean Monnet de Saint-Etienne (ECLA). Ses axes de recherche concernent le plurilinguisme, l'inclusion des locuteurs et locutrices à travers les langues minorées, les politiques linguistiques et éducatives et la formation des enseignant·es. Ses travaux portent également sur le genre en didactique.